

Dois-je subir mon travail ?

« Le travail, c'est la santé... », affirmait un chanteur du siècle dernier. Les choses auraient-elles changé ? L'actualité de ces derniers mois a mis en avant des histoires humaines brisées par la souffrance au travail et la désespérance que l'on pouvait y vivre.

Est-ce une fatalité ? Suis-je condamné à subir mon travail ?

CAP 94 a choisi ce mois-ci d'avoir une vision réaliste, mais aussi un message d'es-pérance.

Le travail est fait pour l'homme et non pas le contraire !

En tant que chrétiens, pouvons-nous nous taire face à des situations qui semblent désespérées ?

Que dit l'Église sur le travail ? Quelles sont les expériences en Val-de-Marne qui permettent de se relever ? Nos communautés offrent-elles des lieux de parole, de partages et d'échanges pour poser son fardeau et repartir apaisé ?

Paroles de...

Jésus, maître au fardeau léger :

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. »

(Matthieu 11 – 28 30)

« Seigneur,
Donne-nous le courage dans
l'adversité, donne nous l'espérance
dans le malheur. Garde-nous
dans l'amour, même devant la haine,
dans la justice, même face
à l'injustice.

Donne-nous de chercher
ton Royaume avant toute chose. »

« Afin que s'accomplisse l'oracle
d'Isaïe le prophète : Il a pris
nos infirmités et s'est chargé
de nos maladies. »

« Seigneur, garde-nous dans
l'amour. »

« La Gloire de Dieu, c'est l'homme debout, c'est l'homme vivant ! Il se lève, il prend des risques; il manifeste pour que les droits de l'homme soient respectés, il s'indigne des manques de respect de la dignité humaine, il défend le plus faible, il est solidaire, il vient tenir la main d'un malade épuisé et découragé, il signe une pétition contre la violence, il part en mission dans une région dévastée, il fait grève pour refuser une injustice, il s'engage au service des plus démunis, il lutte contre la torture... Il aime ! »

« Seigneur, Nous aimerions que ta main nous protège, qu'elle prévienne le malheur, chasse la maladie, éloigne le hasard, le violent. Mais le mal advient quand même! Donne nous surtout d'y faire face dignement. »

« Avec une inlassable bonté, Seigneur, veille sur ton Église et, puisque sans Toi l'homme s'égare, soutiens-le toujours pour qu'il se détourne du mal et se dirige vers le Salut.

Grandir dans la crise

Le livret des évêques de France



Dans la crise que nous traversons et qui suscite inquiétudes et interrogations, la pensée sociale de l'Église contribue à la réflexion collective sur le travail, en posant la question de la dignité de l'homme au cœur de son activité salariée.

Le discours doctrinal de la pensée sociale de l'Église peut paraître abstrait et passablement éloigné des réalités sociétales de l'instant.

Aussi, dans sa volonté d'être au plus près des situations concrètes, la Conférence des évêques de France a-t-elle publié un livret accessible à tous, « *Grandir dans la crise** ». Elle y dénonce les situations où le facteur humain n'est plus qu'une variable d'ajustement de l'activité économique. Devant la dilution des circuits économiques et financiers dans la mondialisation et le bouleversement créé par l'essor des nouvelles technologies,



* *Grandir dans la crise*, Conférence des évêques de France, Conseil famille et société, février 2011 - Bayard/Cerf/Fleurus, 91p., 5 euros.

>>>> elle se préoccupe des conséquences humaines sur l'emploi.

Toutefois, la Conférence des évêques ne se reconnaît pas d'expertise technique en matière économique ou en management social. Elle exhorte donc les acteurs du monde de l'entreprise et ceux de la société civile à infléchir les mutations qui bouleversent les nouveaux circuits économiques, de telle sorte que leur incidence sur la vie au travail permette à l'homme de s'y adapter, s'y épanouir et

à assumer sa part de coresponsabilité. Nous sommes donc tous appelés par l'Église, dans l'exercice de notre vie professionnelle, notre action syndicale, politique, associative, même non confessionnelle, à relayer sa parole, pour être levier de réflexion et force de proposition : il y va non seulement de la construction de la personne et de l'organisation de la société au service de l'homme, mais aussi de la poursuite de la création divine.

Marie-Joëlle Salami

Que dit l'Église sur le travail de l'homme ?

Après avoir plongé dans le chapitre 6 du Compendium de la doctrine sociale de l'Église* auquel nous vous renvoyons, nous vous livrons une sélection de passages ou d'éléments éclairant notre dossier

« **L**e travail est un droit fondamental et c'est un bien pour l'homme : un bien utile, digne de lui car apte précisément à exprimer et à accroître la dignité humaine. » (§287)

« Le travail doit être honoré car il est source de richesse ou, du moins, de dignes conditions de vie et, en général, c'est un instrument efficace contre la pauvreté (cf. Pr 10,4), mais il ne faut pas céder à la tentation de l'idolâtrer, car on ne peut pas trouver en lui le sens ultime et définitif de la vie. Le travail est essentiel, mais c'est Dieu et non le travail, qui est la source de la vie et la fin de l'homme. » (§257)



Indépendamment de son contenu, le travail doit être orienté vers le sujet qui l'accomplit, car le but du travail, de n'importe quel travail, demeure toujours l'homme. (§272)

Le développement intégral de la personne humaine dans le travail ne contredit pas, mais favorise plutôt, une meilleure productivité et une meilleure efficacité du travail lui-même.

Cécile Liot

Le travail est évoqué dans les textes sacrés : dans la Genèse, Dieu invite l'homme à travailler la terre, à cultiver et garder les biens qu'il a créés. Quant à Jésus, Il nous invite « à faire fructifier les talents, apprécier le travail tout en lui gardant sa juste place : chacun doit se soucier avant tout de son âme, gagner le monde entier n'est pas le but de sa vie (cf. Mc 8,36) ». (§ 259 & 260)

Texte accessible sur le site internet du Vatican :
http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html

L'entreprise : lieu d'humanisation ou de déshumanisation ?

Lors d'une récente rencontre entre le MCC (Mouvement des cadres chrétiens) et des étudiants de Grandes Écoles, Gérard C., ancien dirigeant, a parlé de l'entreprise comme lieu d'humanisation ou de déshumanisation.

L'ENTREPRISE, LIEU D'HUMANISATION ?

La première richesse d'une entreprise, c'est son personnel, ce sont les femmes et les hommes qui la constituent et qui lui permettent d'atteindre ses objectifs économiques.

Or, de quoi le personnel ou finalement chacun d'entre nous avons-nous besoin ?

- Savoir où l'on va, c'est le rôle des cadres : donner le cap, présenter une ambition, un projet pour l'entreprise ;
- Connaître ma contribution à l'œuvre commune, autrement dit donner du sens à mon travail ;
- Être respecté en tant que personne ;
- Être reconnu, encouragé, accompagné. La reconnaissance est le meilleur combustible de la motivation.

L'ENTREPRISE RISQUE DE DEVENIR UN LIEU DE DÉSHUMANISATION

Quand la pression du quotidien, la prééminence des indicateurs polarisent les responsables qui ne savent plus écouter ni reconnaître.

Quand les responsables ne perçoivent les ouvriers et employés que comme des pions.

Si le comportement de l'encadrement au quotidien n'est pas en accord avec les valeurs prônées par l'entreprise, il n'y aura pas de confiance. Or la confiance se mérite. Pour donner vie à la confiance, il ne faut pas des discours mais des actes.

Mais le risque de déshumanisation peut aussi concerner chacun d'entre nous.

La pression du court terme, faire toujours plus avec toujours moins, peut nous entraîner peu à peu dans une spirale déshumanisante avec insensiblement une perte des valeurs. Seul, il est difficile de résister. Il faut faire preuve d'humilité et de persévérance.

L'appartenance à une équipe MCC peut être une aide essentielle pour partager, s'entraider, porter un regard chrétien sur le travail. La réflexion, les échanges avec d'autres professionnels permettent un ressourcement humain et spirituel indispensable.

Repris du site du MCC sur

<http://www.mcc.asso.fr/Le-discours-d-un-cadre>



Je ne veux pas subir mon travail !

Récit d'une expérience

À l'occasion d'un CDMO (Conseil diocésain de la Mission ouvrière) en 2010, plusieurs participants avaient parlé de la souffrance vécue au travail pour eux, pour leur proches, pour des collègues. Cela faisait écho aux différents faits relatés dans les médias (suicides, dépressions...).

À l'issue de ce conseil et des paroles partagées, il nous a semblé nécessaire de proposer une rencontre au niveau du diocèse afin d'offrir un lieu où les personnes pourraient venir déposer leur « fardeau » comme Jésus nous a invités à le faire : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai du repos » (Matthieu 11,28) et découvrir que cette situation n'est pas isolée mais bien un mal de notre société lequel a des conséquences graves sur la personne. Récit d'une expérience.

Le travail devrait être un lieu d'épanouissement, un lieu de participation à une œuvre commune.



Cette soirée a été préparée par une équipe de jeunes couples qui sont en cheminement vers l'ACO. Ils ont choisi le titre suivant : « Je ne veux pas subir mon travail. » Ils ont choisi ce titre car plus accrocheur et plus dynamique que le thème de « la souffrance au travail ».

C'était une manière pour eux de résister aux faits d'actualité. Peut-être aussi une manière de se protéger face à cette situation.

Ils disaient en préparant : « *Le travail, c'est notre avenir, nous allons y passer 40 ans de notre vie, alors on ne peut pas parler de souffrance au travail, c'est négatif !* » « *Notre travail malgré tout, nous plaît, nous l'avons choisi. Bien sûr, il y a des difficultés, mais il y a peut-être des moyens de changer les choses, ce n'est pas une fatalité* ». L'un d'entre eux a ajouté : « *Je ne veux pas être crucifié.* »

Une première rencontre organisée par la Mission ouvrière a donné l'occasion à plusieurs, de réfléchir à leur vie de travail et au sens qu'ils voulaient lui donner.

Il a semblé nécessaire de donner suite à cette rencontre. Une seconde a donc été programmée le 25 novembre dernier avec trois objectifs :

- Offrir un lieu de parole pour permettre à tous ceux qui sont concernés par cette question de parler avec d'autres.
- La souffrance n'est pas une fatalité ! Il existe des moyens pour réagir et agir avec d'autres et pour changer ce phénomène qui s'amplifie de plus en plus.
- En tant que chrétiens, il n'est pas possible de laisser faire sans réagir.



CE QU'ILS DISENT DE LEUR TRAVAIL

En préparant, ces jeunes adultes ont exprimé ce que représentait le travail pour eux. Voici quelques phrases partagées :

« Le travail, c'est d'abord pour vivre, pour faire vivre ma famille »

« Le travail, c'est pour s'épanouir, c'est pour se réaliser, c'est pour se construire, c'est pour réaliser ce qu'on aime. »

« Le travail, c'est un lieu de rencontre, un lieu d'échange, un lieu d'apprentissage. »

« J'ai choisi mon travail car j'ai toujours souhaité être dans l'aérospatial, c'est une passion. C'est quelque chose que j'ai toujours désiré faire depuis mon enfance. » « J'y suis arrivée, j'espère que je tiendrai dans la profession. »

Mais en même temps, ils ont partagé des difficultés qui parfois pouvaient être des souffrances. Ils ont tous évoqué le stress au travail à cause de la pression de la hiérarchie.

L'une d'entre elles infirmière dit : « Dans mon service, nous devrions être sept personnes à travailler compte tenu des plages horaires. Pourtant nous sommes quatre, et donc nous faisons beaucoup d'heures supplémentaires. Aujourd'hui, je viens d'apprendre l'accident d'une de mes collègues, elle est absente pour trois semaines. Nous restons donc à trois et il n'est pas prévu de remplacement. Du coup, nos relations entre collègues sont difficiles. »

Une autre dit : « On me demande de former des personnes qui sont plus qualifiées que moi alors que nous ne sommes pas assez pour faire le travail auprès des enfants. » Elle est auxiliaire puériculture.

Un autre exprime (Il est technicien dans un laboratoire d'analyse) : « Notre travail est comptabilisé en ratio. On nous dit : il faut 2,37 personnes pour effectuer ce que vous faites. Je ne vois pas où sont les 0,37 personnes. Il n'y a aucune place pour l'imprévu. Cela manque d'humanité. »

Ils ont aussi évoqué les mails qui arrivent sur leur portable à tout moment y compris quand ils sont chez eux. Les réunions à 22h le soir. Il n'y a plus de distance entre la vie personnelle et la vie professionnelle. Ils disent non à cette forme de pression qui a de lourdes conséquences sur leur vie de famille, leur vie personnelle et leur santé.



Pour eux les causes de ce système sont la rentabilité, les objectifs de performance, la concurrence du marché.

ALORS QUE FAIRE ?

Conscients que cette situation n'est pas acceptable, ils ont regardé comment ils pouvaient changer les choses en en parlant ensemble, en contactant le CHSCT (Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail), en se syndiquant, en rencontrant les personnes chargées d'être attentives aux règles du travail : médecin, psychologue, inspecteur...

Cette prise de conscience qu'ils ont eue en préparant cette soirée, ils ont souhaité la partager avec les personnes invitées et dire qu'en tant que chrétiens « on ne peut pas se taire ! »

D'où l'importance d'avoir un lieu de partage grâce à l'équipe et la révision de vie qui les fait progresser sur leur manière de vivre le travail.

Sylviane Guénard



Témoignage...

Nous sommes engagés à vivre en chrétiens dans nos familles, dans notre travail, dans l'Église mais nous sommes souvent amenés à nous interroger sur ce que cela signifie.

Dans le cadre de l'EAP de la paroisse Saint-Leu Saint-Gilles à Thiais, j'ai proposé un moment de partage pour le carême 2011 sur le thème de la souffrance au travail, ayant été confrontée à cette problématique et ayant eu la chance de trouver les aides nécessaires sur mon chemin.

Dans un premier temps, le sujet n'a pas été retenu par l'EAP. Il a été repris moyennant l'introduction d'éléments positifs : « Le travail : promesse de reconnaissance et d'estime de soi mais aussi source de souffrances et d'épreuves. »

Ce moment de partage a été préparé avec Danièle P. (psychologue en clinique du travail) et Sylviane G. travaillant également sur ce sujet de société avec la Mission ouvrière.

Nous avons voulu offrir une opportunité aux paroissiens de poser leur fardeau (leur croix) et repartir avec une promesse d'espoir (de résurrection), la rencontre étant proposée durant un temps de préparation de Pâques.

Nous avons fourni en fin de soirée un document écrit comportant des prières pour prolonger notre démarche durant la fin du carême.

La soirée s'est déroulée en plusieurs temps :

- un temps de témoignages,
- un éclairage d'expert sur le monde du travail aujourd'hui,
- une présentation de la position de l'Église et ses questionnements face au monde du travail.

Peu de paroissiens s'étaient déplacés mais un réel partage a été vécu et les retours furent très positifs (sentiment de ne pas se sentir seul en particulier).

Fort du succès que cette soirée a pu avoir auprès des participants, ce sujet a été également proposé au cours d'une journée dédiée aux familles.

Un diaporama, présenté par la psychologue, illustre la question du stress et de ses conséquences, ainsi que la dichotomie entre le travail prescrit et le travail réel.

Ce topo interactif a permis aux participants de trouver quelques réponses sur le vécu au travail. Les participants étaient au nombre de 45, et parmi eux, beaucoup venaient du monde de la santé, de l'enseignement ou de la fonction publique (Police, La Poste) ou d'entreprises de service à la personne. Des retours encore positifs avec une question centrale sur nos choix de vie :

- défendre ce qui nous semble être juste,
- préserver sa santé,
- se défendre, parler, demander de l'aide,
- prendre la juste distance avec le monde professionnel,
- équilibrer carrière et vie de famille,
- et enfin et surtout, laisser entrer de l'humain dans nos entreprises...

Pour nous chrétiens, nous pourrions dire « faire une place au Christ dans nos vies professionnelles ».

« *La gloire de Dieu, c'est l'homme debout, c'est l'homme vivant !* ». Mon Église est vivante !

Laurence



PRIÈRE de Madeleine Delbrèl

Chaque petite action est un événement immense où le paradis nous est donné, où nous pouvons donner le paradis.

Qu'importe ce que nous avons à faire : un balai ou un stylo à tenir, parler ou se taire, raccommo-der ou faire une conférence, soigner un malade ou taper à la machine.

Tout cela n'est que l'écorce d'une réalité splendide, la rencontre de l'âme avec Dieu à chaque minute renouvelée, à chaque minute accrue en grâce, toujours plus belle pour son Dieu.

On sonne ? Vite, allons ouvrir : c'est Dieu qui vient nous aimer.

Un renseignement ?... Le voici... c'est Dieu qui vient nous aimer.

C'est l'heure de se mettre à table? Allons-y : c'est Dieu qui vient nous aimer.

Laissons-le faire !

La sainteté des gens ordinaires, page 29, Éditions Nouvelle cité.